

Le Merle Noir - 5 Janvier 1938
L'intelligence menacée

LE "CAS" ANDRE GIDE

A M. Jean Guéhenno,
et autres valets

par Gaston DERYCKE

124

Mieux que tous les discours et que tous les congrès, le accusé André Gide, qui prend une nouvelle ampleur montre quelle menace pèse aujourd'hui sur l'intelligence, et d'où cette menace vient vraiment.

Ce n'est pas, comme on s'efforce à nous le faire croire à gauche, de la seule aventure fasciste. Que le fascisme reste pour cette intelligence un terrible ennemi, c'est entendu. Mais elle en a d'autres, plus dangereux peut-être parce que moins reconnaissables.

Lorsque Gide affirmait hautement son adhésion au communisme, il était sûr grand André Gide des reticences et ses hésitations, on les mettait sur le compte de scrupules étonnants. On pardonnait beaucoup de menues choses à cette recrue de choix. Cette indulgence étant fonction non de l'estime réelle qu'on tenait Gide, mais des services qu'il pouvait rendre, ne fût-ce qu'en se laissant utiliser. Dès le premier jour, cela était évident. Nous l'avons dit. On nous riait au nez, on parlait, oh! ironie, de notre ennuieuse foi.

Aujourd'hui, tout est clair.

Gide est allé en URSS. Il a vu. Il a compris. Il a parlé. Dès cet instant, on ne pouvait plus s'en servir, on l'a rejeté. C'est normal, et l'on ne peut pas demander aux gens qui s'occupent des destins du monde de faire montre d'indépendance d'esprit. Mais ce qui est moins normal, et nous confirme dans ce sentiment que les valets de l'intelligence courent un grave danger, c'est que l'on ne s'est pas contenté de rejeter Gide: on l'a bassement insulté, on a essayé de le salir et de le discréditer, on lui a refusé jusqu'au bénéfice de la bonne foi. Dans les mêmes journaux et les mêmes revues où, quelques semaines plus tôt, on ne trouvait assez de mots pour louer son courage, et par conséquent ses mêmes valets de plume et de pensée.

Dans l'Endredi, Jean Guéhenno vient, avec une maladresse insigne de se mêler au débat, et d'y mêler avec lui quelques uns de ceux que l'on tenait encore pour les vrais défenseurs de l'intelligence libre. Voici les faits: Gide avait été traité d'amant des Maures de France par l'un des esprits les plus bas dont peuvent s'honorer les lettres contemporaines, M. Jia Ehrenbourg, pamphlétaire soviétique à tout faire, au service de Moscou depuis le jour où la Révolution russe a réussi. M. Jia Ehrenbourg auquel, il y a deux ans, à la veille du Premier congrès pour la Défense de la Culture, André Breton répondit dans le seul langage que sans doute il entend: en lui flanquant une paire de claques (ce qui valut d'ailleurs à Breton de se voir interdire l'accès du congrès, où l'on tenait que frapper un domestique de Staline, c'est insulter à la Culture elle-même, — déjà!). André Gide, ne pouvant avoir recours à des arguments aussi péremptoirs, envoya à l'Endredi une mise au point où il remettait à sa place le petit Bernard soviétique. Eh! bien, chose que l'on voudrait incroyable, l'Endredi refusa de pu-

par Gaston DERYCKE.



blier la mise au point de Gide, donnant aussi impudiquement raison à Ehrenbourg (n'oublions pas que Gide était considéré comme faisant partie de l'équipe de l'Endredi). L'auteur des *Jeux monnaux* (encore un titre prophétique!) s'adressa alors au seul journal vraiment libre de France, à la *Flèche*, qui l'accueillit loyalement.

Et voici que dans l'Endredi M. Guéhenno s'en prend à son tour à Gide.

Avec une habileté de casuiste, sur un ton faussement amical qu'il sait fait pour toucher son correspondant, il blâme André Gide d'avoir laissé faire état de cette querelle, faisant ainsi planer un doute quant à l'indépendance de l'Endredi. Et ce lui est une bonne occasion de reprocher à l'auteur ou l'oyage en URSS de s'être penché sur les problèmes sociaux, et de l'avoir fait sans souci de certaines contingences. «Tout d'abord à penser, écrit-il, que vous avez fait de la politique comme on fait de la littérature. Comme vous l'avez de la littérature, M. Guéhenno, qui tenex la pensée pour un moyen et l'intelligence ou sa défense pour un prétexte, c'est bien ce que vous voulez dire? Car, pour nous, qu'André Gide ait fait de la politique comme il fait de la littérature, c'est à dire en s'y engageant totalement, conscience comprise, en y cherchant une vérité qu'il n'attend pas des mots d'ordre d'un parti politique, témoigne de sa vraie grandeur. Mais voici sans doute un langage qui vous échappe, puisque vous entendez mieux les mots des Ehrenbourg qui vous insultent, et satisfont de goût que vous êtes toujours de ce qui est petit, humble, sans gloire, etc. difficile de lire, une page de M. Guéhenno sans y trouver des propos de ce genre: «mots autres, humbles penseurs», «mots qui s'alignent avec les petits», etc: ce qui peut-être d'une grande générosité, mais gagnerait à être exprimé avec moins de masochisme complaisant».

Vous êtes, M. Guéhenno, au lot de ces gens qui se refusent à prendre parti contre la terreur stalinienne, parce qu'ils ne veulent pas se prononcer sans un supplément d'informations, mais qui sont prêts à jurer qu'ils ont de leurs yeux vu Hitler violer la Culture: qui ne veulent pas poser la question difficile et encore pour eux pleine d'obscurité des rapports entre les partis républicains espagnols, mais qui savent comment cette question se pose: de l'autre côté de la barricade, et publient là dessus des pamphlets parfaitement documentés; qui s'écroulent épuisés lorsque l'on tue,